PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 10 • Février 2009

Il y a 40 ans : *Pif Gadget* !

Le 24 février 1969…

Ce matin-là, tous ceux qui avaient rêvé depuis des mois de ce journal hors norme, qui l'avaient conçu, peaufiné et enfin réalisé, n'en menaient pas large.

Il était si différent des autres, si innovant que nous ne pouvions prévoir avec certitude l'accueil que les acheteurs lui réserveraient. Son coût de fabrication induisait un prix de vente élevé, inhabituel, et cela aussi nous inquiétait. Pour que le nouvel hebdo soit viable, il fallait ni plus ni moins tripler la diffusion par rapport au dernier numéro de *Vaillant, le journal de Pif*…

L'équipe de direction (Pierre Bellefroid, Claude Boujon, Danielle Juffet et Georges Rieu) était aux commandes. Gloire à eux ! André Limansky avait mis en place une équipe de vente exceptionnelle, il était secondé par Gilles Heylen. Robert Strauss, le responsable de la fabrication du journal et du gadget (ce n'est que plus tard que les deux fabrications furent dissociées) contemplait son « petit » prêt à partir à l'assaut des kiosques.

Chacun aux Éditions Vaillant (il serait trop long de les nommer tous) œuvrait, depuis des mois, pour que le succès fût au rendez-vous. De la standardiste à la dactylo, du comptable au manutentionnaire…, sans oublier nos amis les imprimeurs.

Les scénaristes et les dessinateurs n'étaient pas tous convaincus par le concept de ce nouveau journal. Certains avaient émis des réserves sur l'abandon des histoires « à suivre », le parti pris du « noir et blanc » pour les récits réalistes et même la présence du gadget. Mais tous avaient donné le meilleur d'eux-mêmes pour que la qualité fût irréprochable.

Et la rédaction ?

L'équipe qui depuis près d'un an travaillait à ce projet avait d'abord été composée de trois personnes : Georges Rieu, le rédacteur en chef, secondé de deux freluquets de vingt ans : Michel Nicolini et moi-même. Les deux scénaristes maison, anciens rédacteurs en chef de *Vaillant*, Jean Ollivier et Roger Lécureux, venaient souvent à la rédac nous faire partager leur expérience.

Enfin, quelques mois avant le grand jour, notre petite équipe avait été renforcée par l'arrivée de deux journalistes chevronnés : Yves Audève et Josette Cantos (laquelle s'occupait plus spécialement de *Roudoudou et Riquiqui*).

Le dernier numéro de* Vaillant, le journal de Pif *(n° 1238) et le tout premier de* Pif Gadget, *avec son fameux bandeau rouge qui sera maintenu jusqu'au numéro 239. C'est ce qu'on appelle la « période rouge », pendant laquelle la formule du journal ne changera pas et connaîtra un succès considérable.

Le jour J

J'ai raconté dans *Pif Gadget, la véritable histoire* ce que fut cette folle journée du 24 février 1969. Le livre est aujourd'hui quasiment introuvable et *Période Rouge* publie le chapitre sur « le jour J » dans son intégralité, illustré de dessins inédits de Bernard Ciccolini (autre ancien du *Pif Gadget* de la « période rouge »).

Pif Gadget et ses lecteurs

Mais, ce qui n'a encore jamais été raconté, c'est ce qui se passa il y a quarante ans… du point de vue des jeunes lecteurs. Une histoire passionnante, étonnante et souvent émouvante.
Commençons par là…

Richard Medioni

La « véritable histoire » des premiers lecteurs de *Pif Gadget* !

Quelques centaines de lettres reçues après la publication de mon livre sur *Pif Gadget* et le souvenir d'un bon millier de rencontres me permettent de raconter, quarante ans plus tard, l'histoire de la naissance de *Pif Gadget* vue par quelques-uns de ses premiers lecteurs.

Les champignons

Fête de L'Huma 2003. En général, les anciens lecteurs qui approchent de la table où je dédicace mon livre arborent le fameux sourire qu'on appelle « la banane »…

Mais pas lui !

Il a l'air plutôt bougon, et dans un soupir plaintif il lâche :

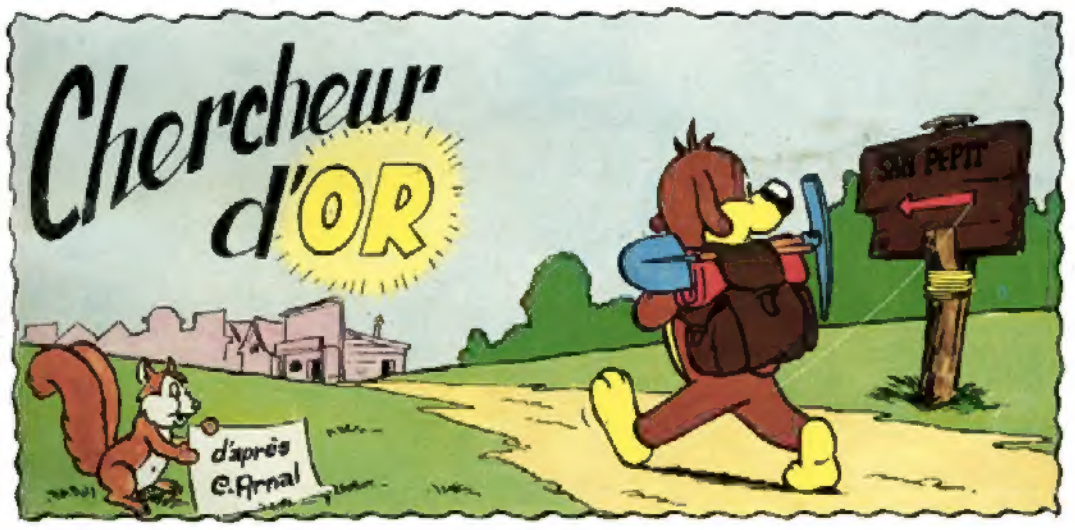
— Ah ! là ! là ! Qu'est-ce qu'il en fallait comme champignons !

— Pardon ?

— Oui, il en fallait des champignons !

Intrigué, je lui demande une explication, et voici ce qu'il me raconte. Quand le premier numéro de *Pif Gadget* parut, ce journal qu'il désirait tant coûtait trop cher. Ses parents ne pouvaient le lui acheter. Alors, cet enfant de la campagne s'est mis à courir les bois à la recherche de champignons. Quand son panier était plein, il vendait ses champignons aux gens du village. Quand la somme était réunie, il fonçait chez le marchand de journaux pour s'offrir son *Pif Gadget*.

— Mais qu'est-ce qu'il en fallait comme champignons !



Ci-dessus la première case du récit de Pif *réalisé par Louis Cance.*

À droite, un tout nouveau héros fait son apparition : Couik *de Kamb.*
Bon anniversaire, Couik *!*

Le photographe

Septembre 2003. Après avoir vu une émission à la télé où je parlais de *Pif Gadget*, il a pris rendez-vous :

— Je suis photographe pigiste et je voudrais venir chez vous pour faire quelques photos.

Le voici donc à pied d'œuvre et on sympathise tout de suite. Il me raconte le choc ressenti quand il a eu en main le premier numéro. Il me parle des séries qui l'ont marqué et des jours qu'il comptait avant chaque parution.

— Bon, faut que je m'y mette…

Il déballe un matériel conséquent et me demande de feuilleter quelques numéros. Je m'exécute.

Clic ! Clic ! Clic ! Clic ! Clic !… Et tout à coup je le vois qui pose son appareil. Il a le regard rivé sur le numéro que j'étais en train de feuilleter. Il est immobile, sidéré. Alors, il m'explique. En voyant le numéro contenant comme gadget un appareil photo, un souvenir enfoui depuis son enfance lui est revenu. Cet appareil photo, il l'avait construit. Les photos qu'il avait prises avec n'étaient pas bien bonnes, mais

Le Concombre masqué *de Mandryka, dont la carrière avait débuté quelques années avant dans* Vaillant, *va surprendre plus d'un nouveau lecteur par son humour ravageur.*

Et, quarante ans plus tard, **Le Concombre** *n'a pas pris une ride.*

NESTOR
se SOUVIENT...
VOILÀ LE NOUVEAU NUMÉRO DE PIF
AVANT DE LE LIRE JE VOUDRAIS REVOIR...
... MES AVENTURES DANS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS...

Nestor *de Crespi est la seule BD qui fasse référence au passage de témoin entre* Vaillant *et* Pif Gadget*...*

c'était tellement magique ! Voyant sa passion, ses parents lui en ont offert un plus perfectionné pour Noël. Cette passion n'a alors cessé de croître.
— Maintenant, je me souviens. Quand j'ai vu la première photo réalisée avec ce gadget, à ce moment-là j'ai décidé d'en faire mon métier.

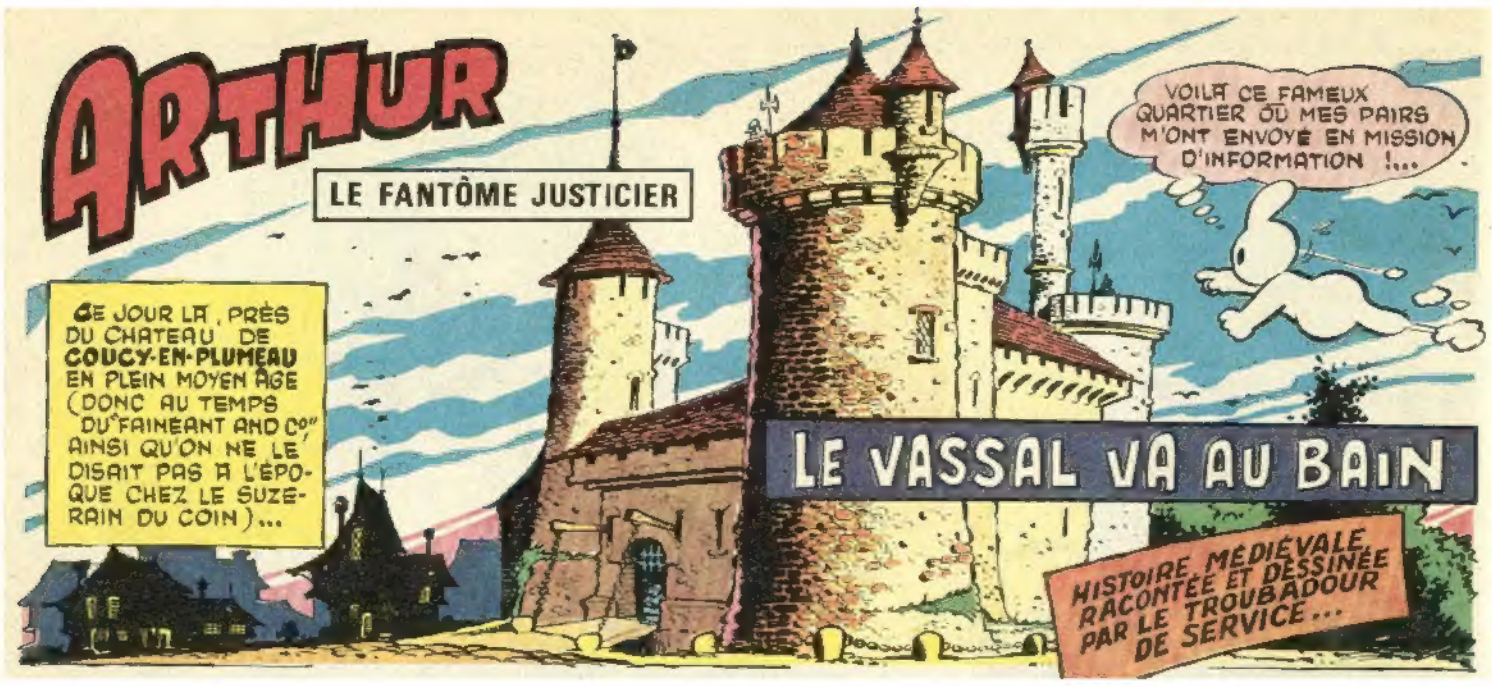
Vladimir

Il est roumain originaire de Transylvanie, se nomme Vladimir et habite à quelques rues de chez moi. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai été surpris par son âge : vingt-cinq ans tout au plus. Il ne peut donc pas avoir connu la naissance de *Pif Gadget*... Et pourtant, en discutant avec Vladimir, je m'aperçois qu'il en sait énormément sur ce journal. Surpris, je l'interroge, et voici l'histoire émouvante qu'il me raconte.
Son grand père découvrit *Vaillant* juste après la guerre. Comment ces premiers exemplaires lui parvinrent, on l'ignore, mais le grand-père se constitua une collection sans doute unique en Roumanie. Et, pour la conserver, il apprit la reliure.
C'est à la lecture de ces *Vaillant* que le grand-père se perfectionna en français. Puis il eut un fils, Dan-Constantin, qui à son tour se passionna pour le journal. Pour être certain de se les procurer tous, le fils était dans les petits papiers du marchand de journaux qui ne recevait que quelques rares exemplaires. (Un autre ami roumain rencontré plus tard me racontera que, pour être sûr de se procurer son *Vaillant*, il avait adhéré à une organisation de jeunesse, laquelle avait souscrit un abonnement !)
Quand parut *Pif Gadget*, la situation devint plus difficile car les marchands de journaux avaient trouvé une combine : plus le gadget était chouette et plus le journal était vendu cher ! Il arrivait même que le journal fût délesté de son précieux gadget.
Le fils devint à son tour papa de notre petit Vladimir. Il ne savait pas encore lire que Vlad dévorait les *Vaillant* et les *Pif Gadget*. « Mon père m'installait sur ses genoux, ouvrait le *Pif Gadget* et il me traduisait les bulles une à une, et moi je mémorisais les mots que je lisais. »
C'est ainsi que son père, comprenant le parti qu'il pouvait tirer d'une telle passion, lui enseigna le français grâce à *Pif Gadget*. Un français que Vladimir parle à merveille (sans ponctuer ses phrases de « Glop ! Glop ! », « Rascal ! », « Bing ! », « Scratch ! » et autres onomatopées...).
Hélas ! en 1977 eut lieu un terrible tremblement de terre en Roumanie. Ceaucescu refusa l'aide internationale et, pour assainir les finances de l'État, freina la sortie de devises, ce qui eut pour conséquence de rendre les *Pif Gadget* de plus en plus rares.
Vladimir suivit de brillantes études, devint ingénieur informaticien et, grâce à sa connaissance parfaite de notre langue, il décida d'aller travailler à Paris.
Voici donc ce que me raconta Vladimir. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.
Il me dit que son père et sa mère allaient bientôt réaliser le rêve de leur vie : venir passer quelques jours à Paris.
C'est en plein mois d'août que toute la famille vint dîner à la maison. Dan-Constantin et sa femme arrivèrent chargés de fleurs et de cadeaux. Ils me dirent que *Vaillant* et *Pif Gadget* avaient été « un rayon de soleil dans un quotidien difficile » et nous avons partagé ensemble un grand moment d'émotion.

RAHAN
LE SECRET DU SOLEIL
RAHAN N'A PAS PEUR DE L'HOMME "AUX LONGUES-JAMBES". SI TU NE SORS PAS DE CE TAILLIS, RAHAN IRA T'Y CHERCHER !!
RAHAN S'IMMOBILISA, LA MAIN FIXÉE SUR LE COUTELAS D'ONYX QU'IL AVAIT VOLÉ DEUX LUNES PLUS TÔT AU CHEF DU CLAN DU LAC.
RÉCIT COMPLET DE 20 PAGES

Une date dans l'histoire de la BD : la première image d'une série qui se poursuit aujourd'hui :* Rahan *de Lécureux et Chéret.

Ce numéro anniversaire de Période Rouge tout juste bouclé, voilà que je reçois un courriel d'un autre ami roumain, Bogdan : « C'est avec *Pif Gadget* que j'ai appris le français et, le plus important, c'est grâce lui que je suis devenu médecin (en lisant


ARTHUR
LE FANTÔME JUSTICIER
CE JOUR LÀ, PRÈS DU CHATEAU DE COUCY-EN-PLUMEAU EN PLEIN MOYEN ÂGE (DONC AU TEMPS DU "FAINEANT AND Co" AINSI QU'ON NE LE DISAIT PAS À L'ÉPOQUE CHEZ LE SUZERAIN DU COIN)...
VOILÀ CE FAMEUX QUARTIER OÙ MES PAIRS M'ONT ENVOYÉ EN MISSION D'INFORMATION !...
LE VASSAL VA AU BAIN
HISTOIRE MÉDIÉVALE RACONTÉE ET DESSINÉE PAR LE TROUBADOUR DE SERVICE...

*Des centaines de milliers de lecteurs vont enfin découvrir le génie de Cézard. Et, dans quelques mois, les Tristus et les Rigolus feront leur apparition comme personnages dans une histoire d'*Arthur le fantôme, *avant d'avoir leur série rien qu'à eux.*

les aventures de Dr. Justice). Vous savez, je rêve souvent du parfum de cette époque. *Pif Gadget* était un vrai rêve. Merci pour toutes les choses que tu m'as enseignées, surtout pour l'humanisme et la sensibilité que tu m'as fait découvrir. »
Tu vois, Vladimir, tu n'es pas le seul…

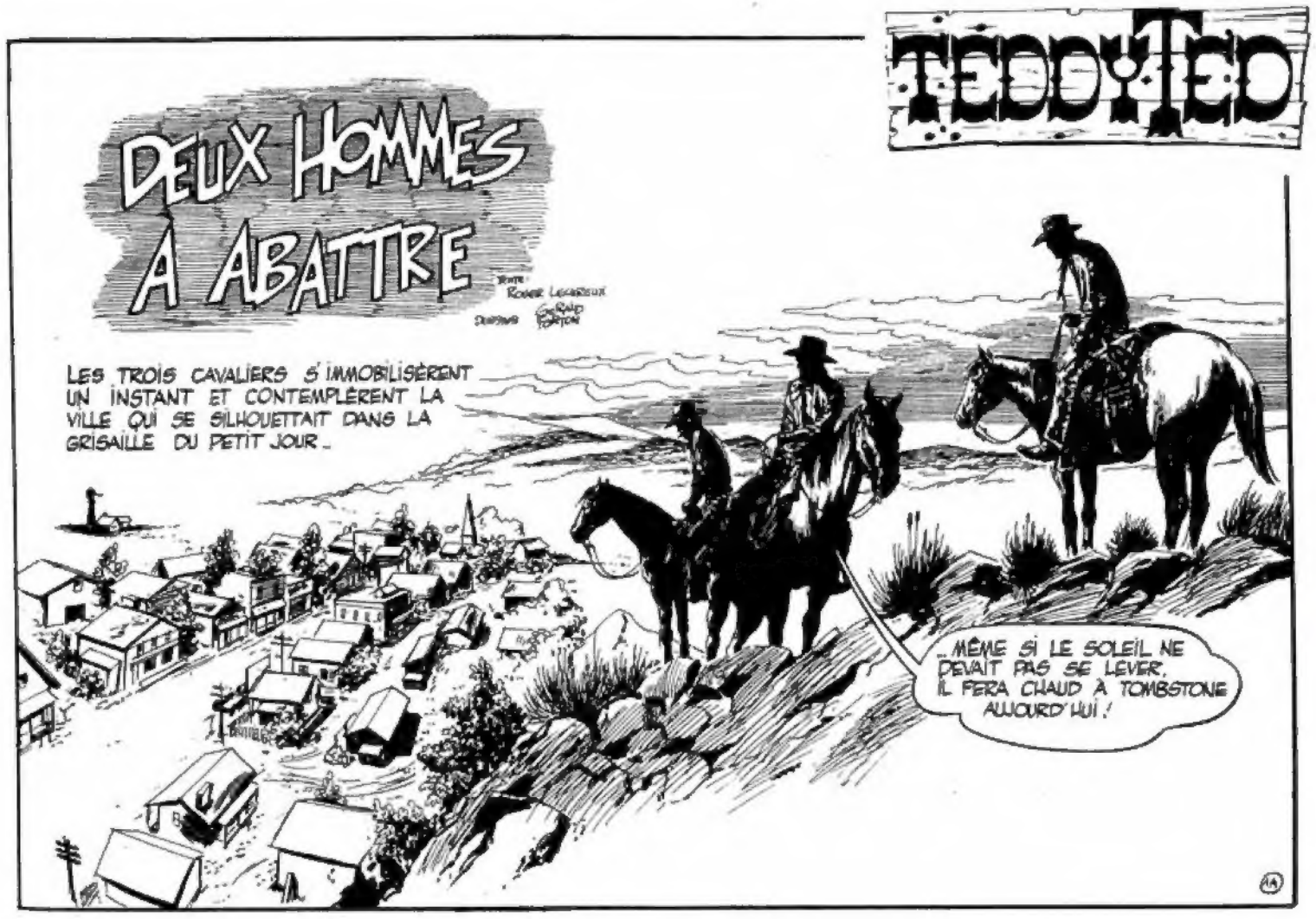
Pas de chance !

Hervé n'a pas de chance. Le jour du lancement de *Pif Gadget* est pour lui un bien triste jour. Et pendant de longs mois ses parents tiendront le coup : « C'est non ! Trop cher ! » Et ils sont intraitables. Ses copains lui prêtent *Pif Gadget*, mais ce n'est pas la même chose que d'en avoir un pour soi, avec le gadget non monté.
Mais vient le numéro des Pifises. Il insiste, il supplie, on ne peut pas lui faire ça ! Et finalement ses parents acceptent. Il court chez le marchand de journaux… pour y apprendre que le numéro est épuisé. Mais qu'il se rassure : un retirage est prévu…
Il attend donc et, au bout d'une semaine, la maman accompagnée de son gamin se présente à nouveau chez le marchand de journaux. Elle sort déjà son porte-monnaie quand le marchand lui apprend que le numéro contenant la nourriture des Pifises est également arrivé.
Un numéro, passe encore… mais DEUX ! Une fortune !
Elle referme son porte-monnaie et sort de la boutique : « C'est non ! »
Hervé, désespéré, n'aura pas son *Pif Gadget*. *Fatalitas* ! Mais Hervé se rattrapera quand il sera grand…

Bouboule, *le goinfre de Tabary, ne sera présent que dans les premiers numéros de* **Pif Gadget.**

Par la camionnette

Marc-André est aujourd'hui journaliste BD reconnu, collaborateur à *Hop !*. Lui aussi se souvient de ce premier *Pif Gadget* : « J'avais huit ans et demi, mon frère un an de moins, et, à partir de ce jeudi, ma grand-mère nous a acheté régulièrement *Pif Gadget* lorsque la camionnette de l'épicier stationnait devant la maison…

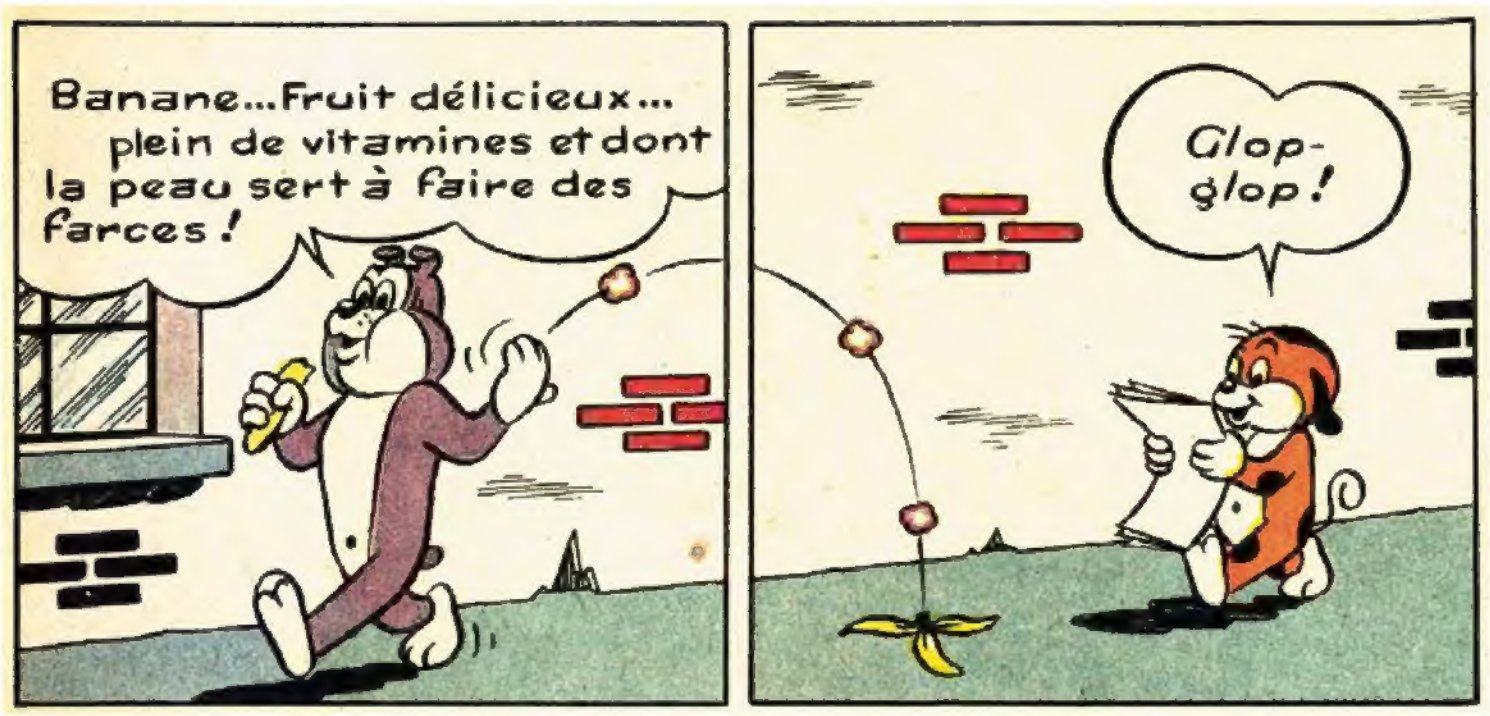

TEDDY TED
DEUX HOMMES A ABATTRE
LES TROIS CAVALIERS S'IMMOBILISÈRENT UN INSTANT ET CONTEMPLÈRENT LA VILLE QUI SE SILHOUETTAIT DANS LA GRISAILLE DU PETIT JOUR.
..MÊME SI LE SOLEIL NE DEVAIT PAS SE LEVER, IL FERA CHAUD À TOMBSTONE AUJOURD'HUI !

Teddy Ted *de Lécureux et Forton sera l'une des séries le plus appréciées du nouveau journal.*

La série préférée des tout-petits : **Placid et Muzo** *de Nicolaou.*

Le succès de **Pifou** *de Mas est tel que les fameux « Glop ! Glop ! » et « Pas Glop ! Pas Glop ! » vont devenir des expressions courantes.*

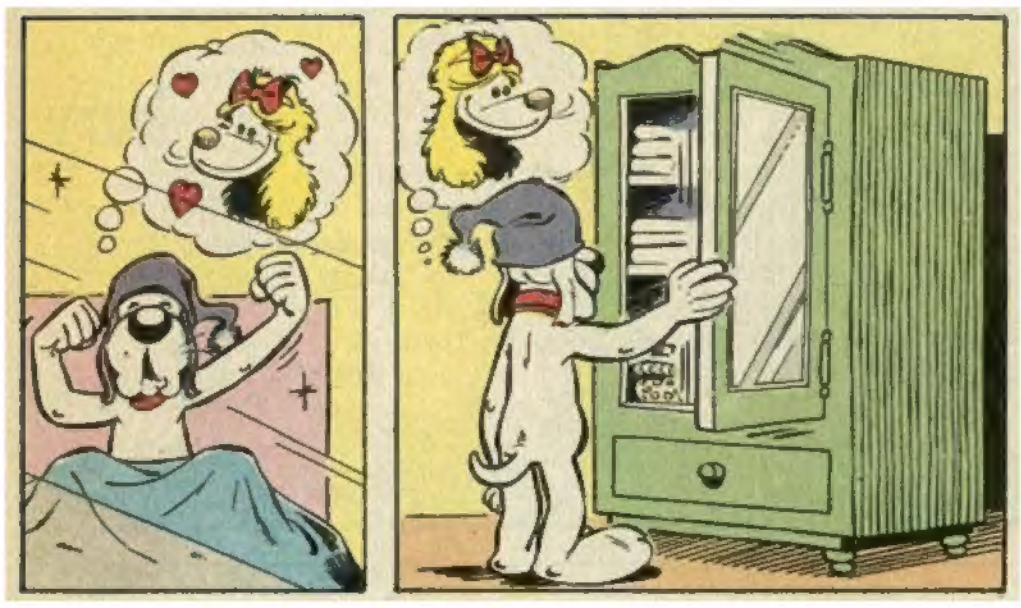
« Pensez si je m'en souviens de ce numéro 1 de *Pif Gadget* ! Il y avait *Pif, chercheur d'or* en couverture (dessiné par celui qui deviendrait mon maître et ami : Louis Cance), il y avait le gadget… Le gadget ? Ah oui, mais il était souvent destiné à mon frère, catalogué plus manuel que moi. Et c'est vrai que je préférais les BD : *Rahan*, *Arthur le fantôme*, *Teddy Ted*, et, plus tard, *Doc Justice*, *Corto Maltese*…
« Et puis un jour, la catastrophe ! Un article (malfaisant) dans la presse catho révélait les liens entre *Pif Gadget* et le Parti communiste… Et s'il y a un truc dont il ne fallait pas causer à la maison, c'était ça. Plus de *Pif*. Il nous a fallu attendre cinq ans pour le retrouver, notre *Pif* ! »



Le dessinateur

Emmanuel fait partie de ces dessinateurs, de ces artistes, de ces auteurs qui, en découvrant une série de *Pif Gadget*, ont senti irrésistiblement monter en eux cette passion qui ne les a plus jamais quittés. Pour lui, le déclic, ce fut Mas. « Je regardais de près comment il faisait pour rendre tel ou tel effet, la vitesse, la colère, la chute. Après, j'essayais de faire pareil. Je dessinais les soleils comme lui, les petites fumées comme lui, les onomatopées comme lui, et la main repliée en arrière des personnages qui marchent, comme lui. Après, je me suis diversifié… »

Une autre révélation pour ceux qui ne connaissaient pas **Vaillant** *: Gai-Luron de Gotlib (aidé de Dufranne). Un chef-d'œuvre incontesté de la bande dessinée.*



Beaucoup plus tard, Emmanuel a rencontré Roger Mas. « Il m'a reçu gentiment autour d'un verre de jus d'orange. J'ai essayé de lui dire combien j'avais rêvé devant ses jardins sans clôture, les fourrés où l'on pouvait se cacher, les nuages ventrus… J'ai essayé de lui dire tout ça, la poésie des moindres choses. »
Aujourd'hui, c'est Emmanuel qui fait rêver les petits enfants.

Dans ce numéro 1, Gotlib ne se contente pas de sa série culte. Il nous propose une planche où sa petite souris, coincée habituellement en bas de case, tient enfin la vedette.

M le Magicien *de Mattioli fit son apparition dans les tout derniers numéros de* **Vaillant**, *mais ce chef-d'œuvre de la BD connaîtra la consécration dans* **Pif Gadget**.

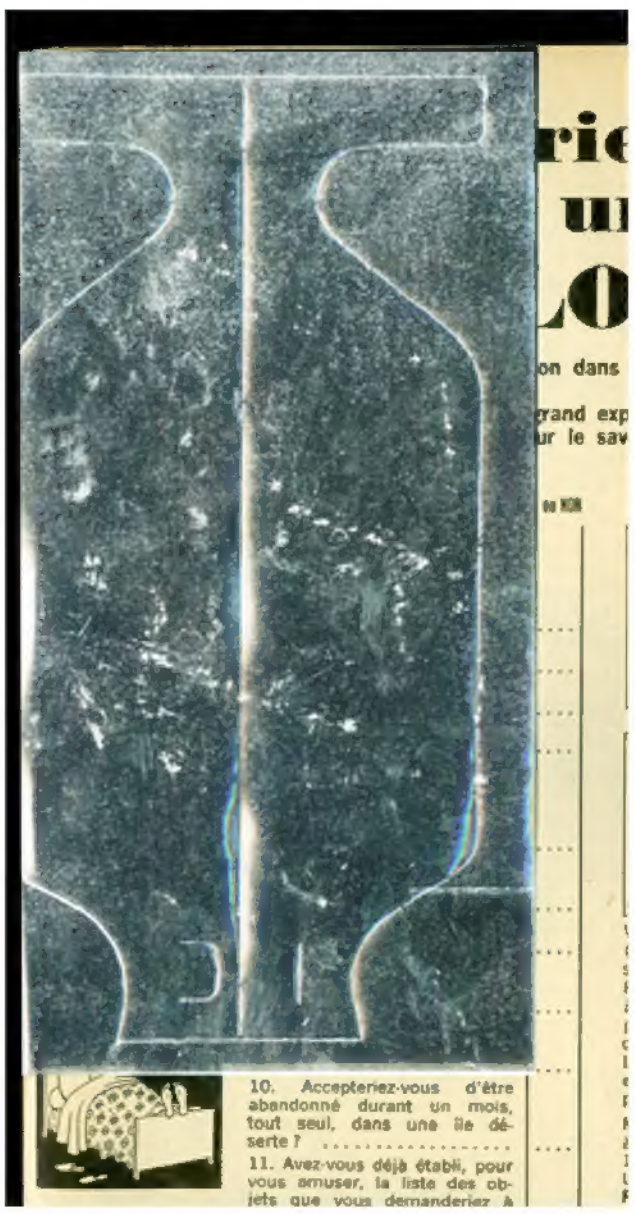
La magie…

La place accordée aux tours de magie dès le numéro 1 de *Pif Gadget*, et qui va aller s'amplifiant au fil du temps, va avoir des conséquences que je ne pouvais imaginer alors.

HÉ ! EST-CE QUE TU AS VU PAR HASARD MA BAGUETTE ?
NON
BAGUETTE !
BAGUETTE, OÙ ES-TU ?
BAGUETTE !
BAGUETTE !
UN MAGICIEN SANS BAGUETTE EST COMME UNE HORLOGE SANS AIGUILLES…
BAGUETTE !

Rencontré à Angoulême, Frédéric m'explique que sa passion pour la magie est venue de là. Et que fait-il aujourd'hui dans la vie ? Magicien, bien sûr ! Et cette passion, il la transmet à d'autres puisqu'il dirige une école de magie...
Il m'invite à assister à l'un de ses spectacles qu'il donne dans un cabaret parisien. C'est sacrément émouvant de se dire que c'est un ancien lecteur nourri au *Pif Gadget* qui se produit là. Frédéric et sa troupe enchaînent les tours et c'est un triomphe. Au beau milieu de son numéro, il demande le silence et s'adresse à son public : « Je suis devenu magicien en lisant *Pif Gadget* et je remercie son rédacteur en chef qui se trouve ce soir dans la salle... » Je ne sais plus où me mettre, d'autant que dans le public les anciens lecteurs se font connaître bruyamment.

Roger Dal (Monsieur Stop) et Gring sont les vedettes du premier* Journal des Jeux. *Ce journal de 16 pages est une première dans la presse enfantine.


10. Accepteriez-vous d'être abandonné durant un mois, tout seul, dans une île déserte ?
11. Avez-vous déjà établi, pour vous amuser, la liste des objets que vous demanderiez à

et d'autres passions...

Ces passions qui prennent naissance à la lecture de ce journal hors du commun sont légion. Gilles, de Toulouse, fasciné d'emblée par *Rahan* et les BD historiques, fera des études d'histoire, de préhistoire et d'archéologie. Et je connais un autre de ces passionnés de *Rahan* devenu un paléontologue de renom. Laurent, lui, est devenu spécialiste des ballons solaires et le déclic fut un dirigeable qui se trouvait au milieu des pages du journal.
Un autre ancien lecteur (dont je n'ai pu retrouver le nom) fut fasciné tout particulièrement par les gadgets « vivants » que l'on trouve dès le numéro 6. Le grand choc fut pour lui la plante sensitive. Il se mit à en cultiver de toutes sortes... La lettre qu'il m'a envoyée est vraiment sympa, alors je lui ai téléphoné et c'est comme ça que j'ai appris qu'il était devenu l'un des plus grands producteurs mondiaux de plantes carnivores !

Le jeu des anomalies

ERREUROSKI

PAR MONSIEUR STOP

GRING

Au premier abord, certaines choses ne doivent pas vous paraître très naturelles sur cette pente. Mais ensuite, vous devez découvrir dix erreurs, dix choses nettement illogiques. Lesquelles ? (Solution page 70.)

À gauche, le premier gadget inséré au milieu du journal : « les lunettes sidérales ». Là encore, c'est une révolution dans la presse... et dans les cours d'école.

Chacun a son histoire...

En fait, des centaines de milliers d'enfants eurent une relation toute particulière avec le journal, et cela dès son premier numéro. Le gadget c'était une chose, mais ce qui passionnait avant tout c'étaient les histoires, les dessins qui faisaient tant rêver ou rire.
Nos lecteurs découvraient des séries dont le style d'écriture, le graphisme, la qualité ne se trouvaient nulle part ailleurs, et dont le contenu et les valeurs ne se trouvaient que là.
Oui, un enfant qui, à dix ans, découvrait Gotlib, Mandryka, Hugo Pratt, Coelho, Mattioli..., les histoires de Jean Ollivier et de Roger Lécureux, et tant d'autres merveilles, se souvient avec émotion, quarante ans plus tard, de *Pif Gadget*.
En fait, « la véritable histoire des lecteurs de *Pif Gadget* » est constituée de ces millions de souvenirs, et chacun de ces souvenirs est irremplaçable.

R. M.

***Mandryka propose dans ce numéro une BD complètement déjantée. Nous la reproduisons dans ce numéro : un cadeau de notre ami Mandryka aux lecteurs de* Période Rouge...**

BONSOIR JEANN...
JE NE TE PARLE PLUS ! JE NE VEUX PLUS TE VOIR !! À CAUSE DE TOI, JE SUIS ENCORE DERNIER DE LA CLASSE !
QUE T'AI-JE FAIT, JEANNOT ?
TU LE SAIS TRÈS BIEN, MONSTRE !!

Corinne et Jeannot *de Tabary* *ont une place à part dans notre journal puisque cette série est publiée en dernière page, sur le beau papier glacé de la couverture.*

Pif et son GADGET surprise — 24 FÉVRIER NOUVEAU PIF

POURQUOI ATTENDRE DES SEMAINES ET DES SEMAINES AVANT DE SAVOIR CE QUI ARRIVE À NOS HÉROS ?

NOUS VOULONS LE SAVOIR TOUT DE SUITE !

NOUS VIVONS DANS UN MONDE OÙ LA VITESSE EST REINE, OÙ TOUT EST CONÇU POUR ALLER TOUJOURS PLUS VITE ! LES IMAGES DE LA LUNE NOUS ARRIVENT EN DEUX SECONDES, LES FUSÉES VOLENT À 40 000 KM/H ET NOUS DEVRIONS ATTENDRE HUIT JOURS AVANT DE CONNAITRE LA SUITE DES AVENTURES DE NOS HÉROS ?

NON ! C'ÉTAIT BON AU TEMPS DES CALÈCHES ET DES TEUF-TEUF.

À SUIVRE...

C'EST CE QUE DISAIENT NOS GRANDS-PÈRES.

L'HISTOIRE A SUITE EST MORTE !

VIVE LE RÉCIT COMPLET QUE L'ON RETROUVE CHAQUE SEMAINE !

OUI, PIF GRANDIT
ET TOUTES LES SEMAINES IL VOUS OFFRE SUR 80 PAGES:
-15 RÉCITS COMPLETS TOUT EN IMAGES
-1 JOURNAL DES JEUX
VOUS GAGNEREZ CHAQUE SEMAINE 250 F PLUS UN MAGNIFIQUE CADEAU DE MÊME VALEUR GRACE AU JEU PRIMÉ DE PIF QUE VOUS TROUVEREZ DANS LES 16 PAGES DU JOURNAL DES JEUX
DU NOUVEAU Pif
et son GADGET surprise

Pif et son gadget
Hi! hi!... Amis lecteurs de "TÉLÉ 7 JOURS" vous croyez que je ne vois rien?
Vous croyez que ces lunettes sidérales me protègent des poussières cosmiques?
Mais, c'est un gadget et JE VOIS TOUT!
J'ai bien dit TOUT!
Tiens, tu as aussi le gadget?
Oui, je l'ai trouvé dans le nouveau PIF, un illustré formidable!
Nous aussi, nous voulons LE GADGET SURPRISE!
Si vous voulez le gadget surprise, allez vite chez votre marchand de journaux acheter...

Ci-dessus : dans les numéros de Vaillant *précédant le premier* Pif Gadget, *une campagne d'auto-publicité eut lieu pour présenter toutes les nouveautés à venir. On y insistait sur une rupture avec ce qui se faisait depuis des décennies : le récit à suivre.*

Ci-contre : une des rares publicités que les finances des Éditions Vaillant avaient pu permettre.

Pour une efficacité maximale, deux médias avaient été choisis : la presse télé et Europe 1, *dont les auditeurs étaient jeunes et avaient souvent des enfants en âge d'acheter le nouveau journal.*

Le spot radio qui fut diffusé sur les ondes le jour du lancement est un vrai régal et nous nous ferons un plaisir de l'envoyer à tous nos abonnés ! Surveillez votre boîte de messagerie !

En plus du gadget-surprise PIF vous offre un super-gadget extraordinaire.

Pour l'obtenir gratuitement voici un bon à détacher et à conserver précieusement. Vous trouverez toutes les explications pour obtenir le super-gadget gratuit dans PIF numéro du 24 février.

80 PAGES
des histoires en images

tout en récits complets

● du rire ● de l'aventure
● des jeux
pour toute la famille

un grand jeu primé

chaque semaine
un gadget surprise différent
dans chaque numéro.

En vente le lundi chez tous les marchands de journaux.

Le jour J

Dans *Pif Gadget, la véritable histoire, des origines à 1973*, paru il y a six ans, j'ai raconté la préparation du premier numéro et la folle journée du 24 février 1969. Le livre étant aujourd'hui épuisé et difficilement trouvable, nous reproduisons ci-dessous quelques temps forts du texte. Bernard Ciccolini (qui entra peu après à *Pif Gadget*) nous fait le plaisir, pour le quarantième anniversaire, d'illustrer ce texte.

La grande réunion

Et nous voici en septembre 68.

L'une des dates les plus importantes de l'histoire de *Pif Gadget* approche.

La grande réunion aura lieu dans une espèce d'entrepôt qui se trouve au 126, rue La Fayette. C'est ici que, bientôt, s'installera le premier atelier de dessin de *Pif*.

Cette vaste salle recouverte d'une verrière va être le cadre d'une réunion historique.

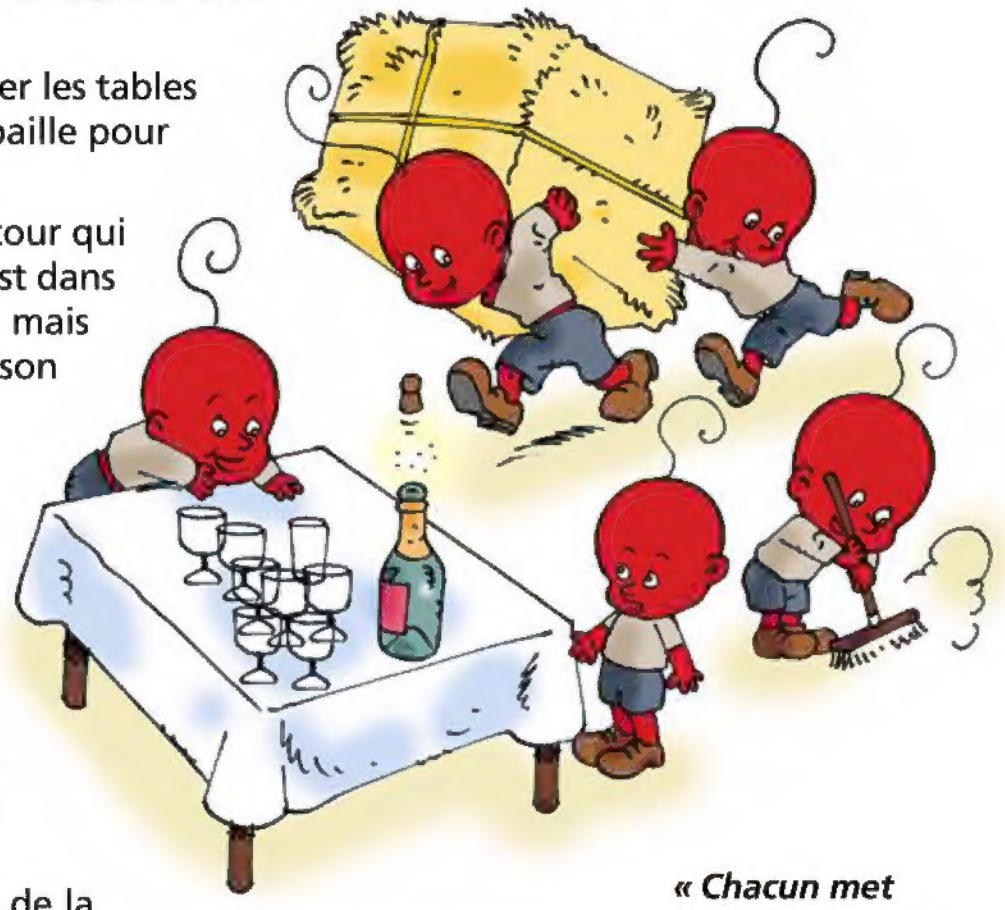
Chacun met la main à la pâte pour la nettoyer, installer les tables en un vaste rectangle. On a fait venir des bottes de paille pour servir de cadre à un buffet campagnard.

Il fait un temps magnifique et l'on pourra utiliser la cour qui se trouve entre le bâtiment principal et la salle. Et c'est dans cette cour que la rédaction au complet, la direction, mais aussi des représentants de tous les services de la maison (fabrication, commercial, comptabilité…) attendent.

Voici les invités qui arrivent :

Les fondateurs de *Vaillant* avec, à leur tête, René Moreu, le premier rédacteur en chef, et Madeleine Bellet, la première directrice des Éditions Vaillant.

Jean Ollivier, autre ancien rédacteur en chef, accompagné du premier employé du Service Abonnements de 1945 qui ne rêvait que d'aventures intergalactiques en rangeant ses maigres fichiers : Roger Lécureux.



« Chacun met la main à la pâte pour nettoyer, installer les tables en un vaste rectangle. On a fait venir des bottes de paille pour servir de cadre à un buffet campagnard. »

Arrivé tout droit de son « Ranch de la Bouriette » près de Montaigu-de-Quercy, celui qui vit réellement la vie de ses héros, celui qui ne s'est pas contenté d'être le petit-fils du créateur des *Pieds nickelés* mais qui a su créer un style unique avec son *Teddy Ted* : Gérald Forton. Il est habillé comme tous les jours. En cow-boy !

Il y a Kline, le dessinateur de *Davy Crockett* qui arrive de Menton avec sa charmante épouse et que je vois pour la première fois.

Arnal, sans qui cette maison n'existerait pas et qui reçoit de tous des marques de respect et d'affection.

Et puis voici Eduardo Coelho (alias Martin Sièvre) venu de Florence, le truculent Cézard, Poïvet que l'on reçoit comme le maître qu'il est.

Il y a ceux que l'on ne voit que rarement dans nos murs et ceux que l'on voit souvent. Il y a ceux que je ne connais pas mais qui ont fait ce journal parfois dans un complet anonymat.

À quelques exceptions près, ils sont tous là.

« Voici les invités qui arrivent… »

C'est Pierre Bellefroid qui salue l'assistance. Il rend hommage aux pionniers de *Vaillant*, puis annonce que de grands changements se préparent. Georges Rieu donne les grandes lignes de ce que serait la nouvelle formule et demande que chacun donne son avis. C'est un peu démagogique car il me semble que les décisions sont d'ores et déjà prises…

Malgré le climat convivial, beaucoup ne cachent pas de sérieuses réserves quant à l'abandon des « récits à suivre ». D'autres craignent que les lecteurs ne soient plus obligés d'acheter *Pif* toutes les semaines.

Septembre 1968

La première grande idée qui s'impose est que le futur journal ne doit pas avoir l'aspect maigrichon des hebdos de BD tels *Spirou*, *Tintin* ou *Pilote*. Le papier brillant, on s'en moque. Ce qui compte c'est l'impression de quantité, de masse, de bloc, de pavé, qui doit se dégager du journal. Il faut que le lecteur ait le sentiment qu'il en a pour son argent !

C'est pourquoi le choix se porte sur un papier bouffant qui donnera de l'épaisseur. Il est certes de qualité moyenne mais cela n'a, pour nous, aucune importance. Et puis son prix bas permet d'augmenter la pagination. Enfin, il est décidé de faire un bon dos carré qui renforce cette idée de pavé.

« C'est le succès auprès des lecteurs, lié à la capacité de travail du dessinateur, qui, en fait, déterminera la périodicité et la longueur des récits… C'est ainsi que* Rahan *sera dans ce domaine le champion toutes catégories. »

Je me souviens avec émotion des premiers essais : on n'a jamais vu un hebdo de BD pareil, cela donne une sensation de grosse chose robuste et sympathique quand on le tient en main. La concurrence, avec son « tout couleurs » sur papier fin, froid, fragile et crissant, ses agrafes qui déchirent le papier au tiers de la lecture, est pour nous l'exemple à ne pas suivre.

On sait déjà que nos lecteurs auront la même sensation que nous… qui avons aussi une âme d'enfant !

Ainsi donc, l'aspect de *Pif Gadget* a été pensé et il ne doit rien au hasard.

Le principe des récits complets étant acquis, il s'agit de savoir quel sera le rapport comique/ aventures et, seconde question qui découle de la première : combien de pages noires et de pages couleurs ?

Je vous passe les multiples formules envisagées pour vous expliquer ce qui a déterminé le choix retenu.

« Ce qui compte c'est l'impression de quantité, de masse, de bloc, de pavé, qui doit se dégager du journal. »

Jusqu'à présent, les dessinateurs « réalistes » ne produisent au maximum que deux planches par semaine. Or, si l'on s'en tient à ce rythme (nous ignorons alors que certains peuvent produire bien davantage…), avec de trop longs récits (une trentaine de pages ou plus), il risque de se passer une éternité entre deux apparitions du même héros.

On convient donc de passer deux séries par semaine, l'une de 10 pages, l'autre de 20, dans un « cahier » de 32 pages noires.

C'est, selon nous, une pagination minimale pour développer un récit réaliste et l'on se dit que chaque série, selon l'intérêt du scénario, passera d'une pagination à une autre, ce qui au fil du temps se révélera une utopie.

En effet, si certains personnages se prêtent à un court récit, d'autres exigent la durée. Et, surtout, c'est le succès auprès des lecteurs, lié à la capacité de travail du dessinateur, qui, en fait, déterminera la périodicité et la longueur des récits…

C'est ainsi que *Rahan* sera dans ce domaine le champion toutes catégories, que *Nasdine Hodja*, malgré son succès, passera trop rarement en raison de la faible production de Di Marco, et que nous freinerons certaines parutions en raison du désintérêt des lecteurs.

Pour les récits comiques, qui disposeront d'un cahier tout en couleurs de 24 pages, il n'y a pratiquement pas de problèmes.

La seule inquiétude vient de Tabary et de Cézard à qui l'on propose des récits de 7 pages bien loin des sagas de *Totoche* ou d'*Arthur* qui pouvaient ensuite se vendre en albums.

En écrivant ce texte, il me vient tout à coup un souvenir très précis. Pendant cette phase de préparation, Georges Rieu discute avec Roger Lécureux, Jean Ollivier et nous dans la salle de rédaction. On parle des récits complets et surtout de la brièveté des nouveaux récits qui pose certains problèmes de construction. Alors, Georges a cette formule qui deviendra pour les années à venir notre credo : « À présent, ce ne sont plus les récits qui sont "à suivre" mais ce sont les héros qui sont "à suivre" ! »

Tout est dit.

Lundi 24 février 1969. C'est enfin le jour J !

À force de rédiger les multiples auto-publicités (pour les « Poches » et *Vaillant*) qui doivent en principe faire baver d'envie nos lecteurs, nous avons presque l'impression qu'IL est déjà sorti dans les kiosques…

En fait, nous en sommes à la préparation du cinq ou sixième numéro…

Quant aux gadgets surprises, ils n'ont pour nous rien de surprenant.

La surprise, c'était il y a deux mois quand Georges Rieu est arrivé tout excité dans la salle de rédaction avec deux « choses » minuscules : une espèce de feuille d'aluminium (en fait de la lumaline) et un bout de plastique rose… On aurait dit qu'il transportait un trésor. Et c'en était un !

Puis il a fallu se rendre à l'évidence : sans un gros travail de mise en valeur, ces gadgets ne susciteraient pas un intérêt suffisant.

Il faut donc « mettre de la sauce » autour du gadget. Lui trouver un nom qui fasse rêver. Le rendre merveilleux, l'entourer de mystère, de magie… bref, le sublimer !

Et, croyez-moi, c'est un sacré boulot !

Imaginez deux minutes que le fameux Zip Magique (le gadget du n° 2) se soit appelé le Plastique Rose, que l'on ait dévoilé à l'avance qu'il mesurait 2 centimètres carrés. Imaginez que l'on ait dit simplement : « Prenez-le dans la main, il bouge et c'est rigolo », au lieu de faire tout ce cinéma sur les significations magiques de ses contorsions, d'affirmer qu'il s'agissait d'une découverte phénoménale, « plus fantasmagorique que le pendule, plus fort que le marc de café » !

« La surprise, c'était il y a deux mois quand Georges Rieu est arrivé tout excité dans la salle de rédaction… »

Eh bien, je ne suis pas sûr que le succès aurait été au rendez-vous…

Il est aussi acquis que le gadget doit être une surprise pour l'acheteur du journal.

Pas question d'annoncer la semaine précédente ce que le lecteur trouvera dans son prochain *Pif*. On se souvient tous de cet indéfinissable frisson ressenti en ouvrant les pochettes-surprises de notre enfance…

Il faut donc faire monter la pression avec un certain « sadisme », à en rendre fous les lecteurs (et, plus tard, nous recevrons des milliers de coups de fil nous suppliant de dévoiler le futur gadget, mais nous ne leur dirons jamais rien !).

« Pour la première fois un transistor trône au centre de la rédaction. On attend le spot publicitaire qui va déclencher la ruée des gamins… »

Pour la première fois un transistor trône au centre de la rédaction. On attend le spot publicitaire qui va déclencher la ruée des gamins chez les marchands de journaux.

Le tirage de ce premier numéro est d'environ 300 000 exemplaires. Mon copain Michel s'étonne auprès du rédac' chef d'un tirage qui lui semble bien faible, mais Georges lui explique que c'est un pari terriblement risqué compte tenu de la très forte augmentation du prix de vente (de 1,20 F à 2 F).

Les enjeux sont, en effet, considérables : si c'est un échec, c'est la faillite inéluctable car les futurs gadgets ont déjà été fabriqués à des quantités importantes !

Ce qui n'est pas bon signe, c'est que la pub qui habituellement arrive en masse à l'occasion des numéros 1 (pour profiter d'un gros tirage) nous a boudés. Ils n'y croient pas… Seul un annonceur a répondu présent.

On ne sait que faire en attendant les premiers résultats. On nous demande d'aller visiter des kiosques pour vérifier si tout va bien et si c'est « en pile » !

Nous sommes persuadés que c'est une des clés du succès. Si le journal est placé à côté de la concurrence, il se perdra dans la masse, et ça n'est pas bon. Mais s'il est mis en pile près de la caisse, alors tout va bien…

« Aux côtés d'André Limansky, un grand garçon athlétique à peine plus âgé que moi, les cheveux blonds frisés… »

Tout va bien ! L'équipe de Limansky a fait depuis des jours un travail de persuasion colossal auprès des distributeurs, des Maisons de la Presse, des vendeurs de journaux…

Aux côtés d'André Limansky, un grand garçon athlétique à peine plus âgé que moi, les cheveux blonds frisés, d'un dynamisme exceptionnel, se démène comme un beau diable : c'est Gilles Heylen, une des grandes figures de *Pif Gadget*.

Pour lui, rien ne compte plus que le secteur Vente ! Le contenu du journal, ce n'est pas son affaire. Il est tourné vers un unique objectif : vendre en utilisant tous les moyens nécessaires.

On peut dire sans se tromper que le secteur commercial des Éditions Vaillant est alors le plus performant de France. Et cela va durer des années. Chaque fois que je rencontrerai un professionnel de la presse, il me parlera des hommes de Limansky et de Gilles Heylen comme d'une exception.

On se croirait au Q.G. d'un candidat à l'élection présidentielle.

Les commerciaux qui sont sur le terrain communiquent à la direction des résultats de plus en plus probants. Ici, on a vendu autant de *Pif Gadget* en un seul jour que de *Vaillant* pendant tout un mois. Là, on est déjà en rupture de stock.

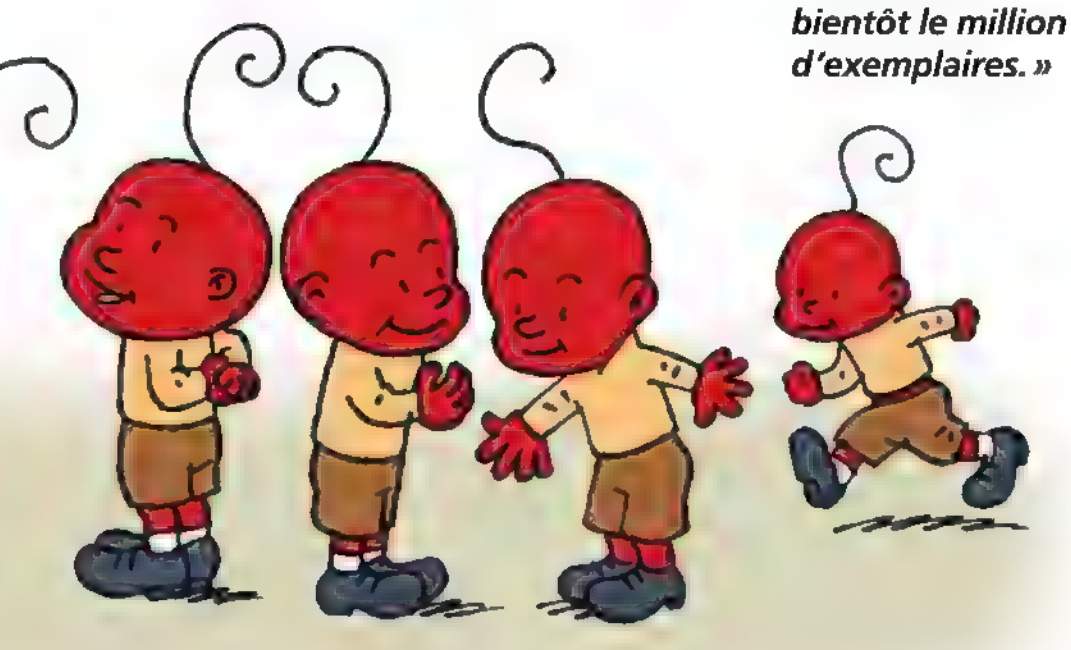
Le doute n'est plus permis, *Pif Gadget* est en passe d'atteindre son objectif.

Mais on est encore loin de s'imaginer que, dans quelques mois, *Pif Gadget* vendra plus que *Tintin*, *Spirou* et *Mickey* réunis, et atteindra bientôt le million d'exemplaires.

Nous avons gagné notre pari. Et moi, je ne parviens pas à comprendre ce qui vient de se passer. Et pourtant, un des plus grands phénomènes de l'histoire de la presse française commence.

Richard Medioni

(texte extrait de *Pif Gadget, la véritable histoire*)



« Dans quelques mois, Pif Gadget vendra plus que* Tintin, Spirou *et* Mickey *réunis, et atteindra bientôt le million d'exemplaires. »

Quand Mandryka se souvient d'« Ailleurs »

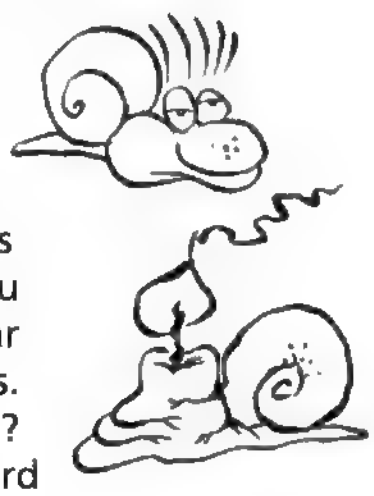
Comment évoquer au mieux ce que fut la ligne éditoriale du premier *Pif Gadget*, et que nous pourrions résumer en trois mots : qualité, audace et originalité ? En feuilletant ce fameux numéro 1, *Ailleurs* m'est apparu répondre grandement à ces trois critères et j'ai donc immédiatement contacté Nikita Mandryka pour lui demander l'autorisation de publier cette première planche, accompagnée d'un commentaire de son cru. C'est avec une grande gentillesse et un humour qui ne nous étonne en rien qu'il nous a répondu vingt-quatre heures plus tard, en y joignant quelques dessins qui nous vont droit au cœur. Merci Nikita !

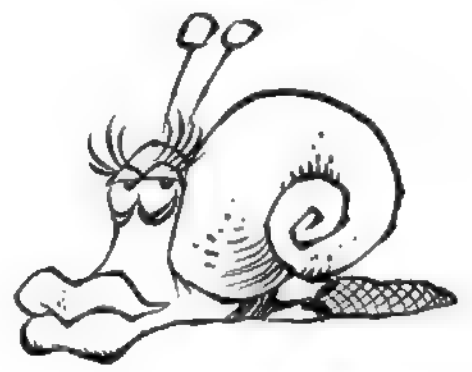
Mariano Alda

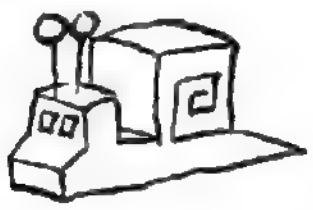
M. A. : Sur l'ensemble de cette série, quelle a été ta motivation, l'idée de départ, comment l'as-tu proposée, pourquoi l'avoir arrêtée ?

« Oh lala ! Je ne m'en souviens plus ! C'est si loin ! C'était quand ? 67 ?… ou 68 ? Un demi-siècle déjà ! Bon, essayons de recoller quelques morceaux de ma mémoire enfuie…

« Ma motivation ? Je crois que j'ai toujours aimé les petites histoires courtes et absurdes qui partent dans tous les sens. Jamais aimé la répétition *ad vitam aeternam*. M'occuper d'une seule série pendant quarante albums m'a toujours fait peur. Dernièrement, je me suis replongé dans les contes choisis de Mark Twain : j'adore. Un livre que je lisais beaucoup à l'époque, c'était *L'Anthologie du Nonsense* de Robert Benayoun. J'allais aussi beaucoup au Studio Universal, avenue de l'Opéra : c'était un cinéma qui ne passait que des *cartoons* (des dessins animés américains). J'y ai vu beaucoup de Tex Avery avant qu'il ne devienne à la mode. J'aimais aussi beaucoup les films des Frères Marx qui repassaient de temps en temps au Quartier latin, et qui dans l'ensemble n'étaient pas très bons mais qui comportaient toujours quelques sketchs savoureux. J'aimais aussi beaucoup Raymond Devos qui commençait sa carrière. Et Laurel et Hardy depuis mon enfance. Ça doit être de tout ça que m'est venu l'idée de proposer à la rédaction de *Vaillant* une série qui mettrait en scène quelque chose de différent à chaque fois – et dans le genre comique absurde.

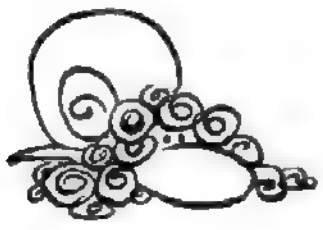






« Je ne me souviens pas comment je l'ai proposée. J'ai dû sans doute faire quelques planches, que j'ai apportées au journal. Et ça a été accepté. Par qui ? Je ne m'en souviens plus. Qui était le rédac-chef alors ? Sanitas ? Georges Rieu ? Richard Medioni ? Je ne sais plus…

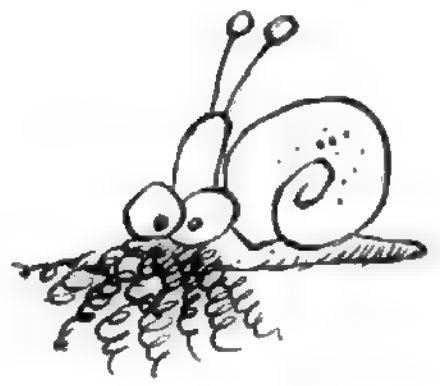
« Pourquoi je l'ai l'arrêtée ? Aucune idée. Ah ! Alzheimer ! Quand tu nous tiens, tu nous tiens bien ! Peut-être parce que j'ai proposé là *Les Minuscules* qui ont été acceptés et que, *Le Concombre* étant passé d'une demi-page à une page, c'était difficile de faire trois séries à la fois ?



« En tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'un des grands avantages d'Alzheimer, c'est qu'on se fait de nouveaux amis tous les matins.

« PS. Je n'ai plus aucun brouillon ou croquis de cette époque. Par contre, j'ai quelques dessins d'escargots qui auraient très bien pu se retrouver dans la série. J'en ai fait un scan que je joins à ce message. Il y a deux docs.

« J'ai retrouvé aussi une page du *Concombre* que j'avais faite pour *L'Écho des savanes* mais qui aurait très bien pu se trouver dans *Ailleurs*. Surtout que c'est une adaptation d'une courte nouvelle de Mark Twain ou d'Edward Lear (un autre de mes *Guitar Heroes* de l'époque, découvert grâce à l'anthologie de Benayoun). Je vous l'envoie dans le message suivant.



« PPS. À propos d'ABSURDE, il faudrait que je précise que je n'ai jamais vraiment fait de "BD absurde" – mais bien plutôt de la "BD HYPER-RÉALISTE" car c'est le monde humain qui est absurde. Il n'y a qu'à écouter les infos à la radio pour s'en rendre compte. Et quoi de plus absurde que la guerre de 14-18 ?

« D'ailleurs, tout bien pesé, toute l'histoire humaine n'est qu'absurdité criante – un musée des erreurs en somme – et je pèse mes mots.

« La première erreur étant la création du monde (*dixit* Cioran). »

Nikita Mandryka

Ci-dessus et page précédente :
Quelques croquis que Mandryka nous a fait parvenir.

À gauche :
Un dessin de notre ami spécialement réalisé pour notre journal. Merci Nikita !

Page suivante :
***La planche d'*Ailleurs *parue dans le numéro 1 de* Pif Gadget.

http://www.leconcombre.com/

Pas de doute, le site de Nikita Mandryka est génial !
Il est si riche et si drôle qu'on renonce à vous en faire une description.
Lecteurs de *Période Rouge*, vous êtes sûrs d'y passer des heures inoubliables !
Foncez-y... dès que vous aurez lu la page suivante !

AILLEURS

Scénario et Dessins de MANDRYKA*

LE ZOO IMAGINAIRE

ZGONK ZGONK ZGONK

LE ZGONK.

LE ZGONK EST UN ANIMAL PAISIBLE QUI AIME À ÉMETTRE DES SONS

ZGONK

ZGONK

IL NICHE DANS LES CUVES À MERCURE DESAFFECTÉES

ZGONK

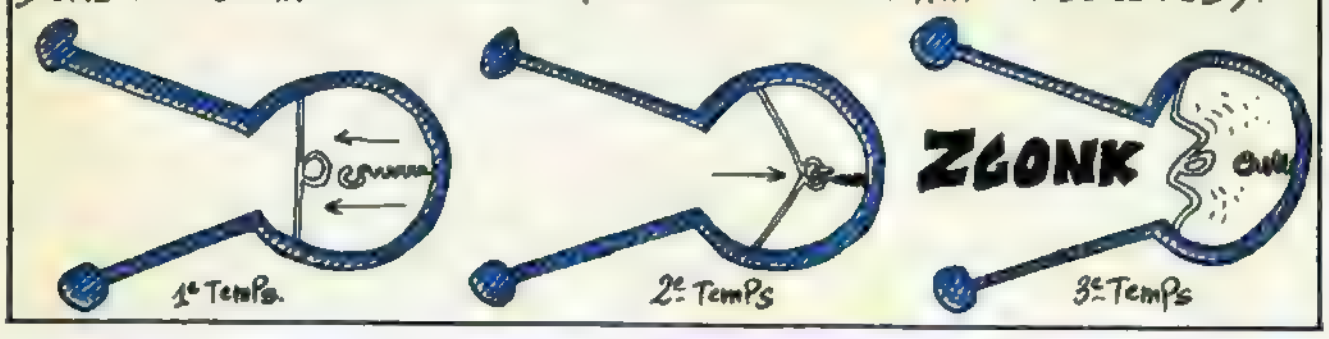
ZGONK!
ZGONK
ZGONK

TRÈS GASTRONOME, IL SE NOURRIT EXCLUSIVEMENT DE SPAGHETTIS À LA TOMATE AVEC UN PEU DE GRUYÈRE RÂPÉ.

VOLATILE OVIPARE, VIVIPARE ET PAS DU TOUT MAMMIFÈRE IL POND DES OEUFS AU PLAT

ZGONK
ZGONK
ZGONK

LE SON CARACTÉRISTIQUE DU ZGONK EST PRODUIT PAR LA VIBRATION D'UNE MEMBRANE INTÉRIEURE (VOIR SCHÉMA EXPLICATIF CI-DESSOUS).



IMITATEUR NÉ, LE ZGONK PEUT REPRODUIRE FIDÈLEMENT LES BRUITS LES PLUS INATTENDUS :

AREUH AREUH

ZGONK

1239

CERTAINS ZGONKS NE FONT PAS "ZGONK" MAIS "ZGUNK"! CETTE ESPÈCE DE ZGONKS QUI NE FONT PAS "ZGONK" MAIS "ZGUNK" NE SONT PAS DES ZGONKS...

ZGUNK
ZGUNK
ZGUNK

CE SONT DES "ZGUNKS"

QUAND IL EST CONTENT, LE ZGONK FAIT "ZGONK".

ZGONK

QUAND IL N'EST PAS CONTENT LE ZGONK FAIT "ZGONK"!

ZGONK

QUAND IL FAIT "BLOUP" C'EST QUE CE N'EST PAS LUI.

BLOUP!

QUAND EST-CE QUE LE ZGONK NE FAIT PAS "ZGONK", ALORS?

RÉPONSE : JAMAIS!

ZGONK
ZGONK
ZGONK
ZGONK
ZGONK!
ZGONK
C'EST UN ANIMAL PAISIBLE MAIS QUI À LA LONGUE DEVIENT PÉNIBLE!
ZGONK
ZGONK
ZGONK
ZGONK

Cette année-là…

Si, pour les pifophiles, 1969 c'est d'abord l'année de la naissance de *Pif Gadget*, pour le reste de l'humanité il s'est passé cette année-là bien d'autres choses, il faut l'admettre ! Et comme, à *Période Rouge*, nous aimons replacer les événements dans leur contexte, faisons un bond en arrière de quarante ans.

Éprouvette

Au moment même où naît *Pif Gadget*, en Angleterre une autre expérience réussit : pour la première fois, un ovule est fertilisé dans une éprouvette.

Lune

Seize ans après Tintin, l'Homme marche sur la Lune. Heureusement que, à l'époque, la Société Moulinsart n'existait pas, sinon elle aurait exigé le versement de droits !

380 kilos de roches lunaires reviennent sur Terre et Albert Ducrocq, qui a ses entrées à la NASA, en fait venir quelques grammes à Paris. Énorme succès : le futur collaborateur de *Pif Gadget* devient une célébrité.

Concorde

Premier vol non commercial du *Concorde*. Docteur Justice espère ne mettre bientôt que trois heures et demie pour aller à New York… Mais c'est sans compter sur la mauvaise volonté des autorités américaines, qui craignent la concurrence aéronautique de la France.

Cœur

Un chirurgien, le docteur Denton Cooley, réalise la première implantation d'un cœur artificiel sur un patient… qui ne survivra que trois jours.

Non

Oui ! Le « non » l'emporte au référendum organisé par le Général de Gaulle. Un an après Mai 68, De Gaulle démissionne de ses fonctions de président de la République.

Bonnet

Une expression va entrer dans l'Histoire grâce à Jacques Duclos. « Bonnet blanc et blanc bonnet », déclare-t-il face à l'affrontement d'Alain Poher et de Georges Pompidou aux élections présidentielles entraînées par le départ de De Gaulle. À l'issue du premier tour, le candidat du Parti communiste, avec plus de 21 % des voix, a failli, à deux points près, être en seconde position.

5 %

L'échec cuisant de la S.F.I.O. à cette élection (5 % des voix pour Gaston Defferre) amène cette vieille formation à se transformer en Parti socialiste.

Proche-Orient

Yasser Arafat prend la tête de l'O.L.P., Golda Meir devient Premier ministre d'Israël et le colonel Khadafi s'empare du pouvoir en Libye.

Tchécoslovaquie

L'étudiant Jan Palach s'immole par le feu pour protester contre l'occupation de son pays par les troupes soviétiques.

Vietnam

Des manifestations monstres ont lieu à plusieurs reprises aux États-Unis et partout dans le monde contre la guerre.

***1969 : c'est aussi la naissance de l'*Hebdo Hara-Kiri*. *Après avoir été interdit, il se transformera en* Charlie Hebdo.**

Woodstock

400 000 jeunes participent pendant trois jours au plus grand concert de rock jamais organisé. Les hippies américains, prenant le contre-pied de leur gouvernement, prônent le *Power Flower*. Et Jimmy Hendrix interprète une version inoubliable de l'hymne américain.

Cheveux

Pendant ce temps, à Paris, la comédie musicale *Hair* triomphe avec, en vedette, le jeune Julien Clerc. C'est notre Jimmy Hendrix à nous…

Let it bleed

Grande année pour la musique. Miles Davis invente le jazz-rock, les Beatles sortent *Abbey Road*, les Stones *Let it Bleed*, les Who *Tommy*, Led Zeppelin leurs deux premiers albums, et les Pink Floyd *Ummagumma*.

Mais ce n'est rien à côté de Georges Moustaki qui triomphe avec *Le Métèque* : le tube de l'année.

Érotique

« Ils s'aiment et la traversée / Durera toute une année. / Il pardonnera ses caprices / Jusqu'en soixante-dix. / Soixante-neuf, année érotique. » Telles sont quelques-unes des paroles de cette chanson de Serge Gainsbourg qu'il interprète avec Jane Birkin.

Millième but

Pelé le marque, tandis qu'Eddy Merckx gagne le Tour de France quelques semaines après avoir été exclu du Giro pour dopage. « À l'insu de son plein gré », comme dirait Richard Virenque !

Z

Yves Montand et Costa Gavras triomphent dans ce film dénonçant la Grèce des colonels. Les spectateurs applaudissent à la fin de chaque séance.

C'est aussi l'année d'*Easy Rider* de Dennis Hopper et d'*Andreï Roublev* d'Andreï Tarkovski.

Télé

Sur la première chaîne de l'O.R.T.F., Alain Decaux raconte… et Stellio Lorenzi propose un *Jacquou le Croquant* dont on se souvient quarante ans plus tard.

Suicide

Professeur de lettres de 33 ans, Gabrielle Russier se suicide après sa condamnation à douze mois de prison. Son crime : avoir vécu une histoire d'amour avec l'un de ses élèves de 16 ans. Serge Reggiani lui rendra hommage dans sa chanson *Gabrielle* : « Qui a tendu la main à Gabrielle / Lorsque les loups se sont jetés sur elle ? / Pour la punir d'avoir aimé l'amour. / En quel pays vivons-nous aujourd'hui / Pour qu'une rose soit mêlée aux orties / Sans un regard, et sans un geste ami ? »

Françoise Bosquet

40e anniversaire

Deux documents exceptionnels

Bientôt dans votre boîte à lettres électronique...

À *Période Rouge*, on cherchait pour ce numéro anniversaire une idée sympa qui sorte un peu de l'ordinaire. Une idée qui tourne autour du quarantième anniversaire de *Pif Gadget*.
Mais qui soit aussi en rapport avec les premiers lecteurs, vedettes de notre journal ce mois-ci...
On cherchait, mais on ne trouvait pas.

Et puis on a reçu un courriel d'un de nos abonnés originaire du Sud-Ouest et qui habite maintenant Paris. Il fut l'un des premiers lecteurs de *Pif Gadget* et il est aujourd'hui dessinateur pour des chaînes de télévision, la presse pour la jeunesse et autres médias...

Pat Rik (c'est son nom d'artiste) joignait à son message le chouette dessin reproduit ci-dessous, inspiré d'une formidable émission diffusée sur Arte Radio en 2004. Un document sonore qui raconte avec beaucoup d'humour la naissance de *Pif Gadget*, ses séries, ses lecteurs...

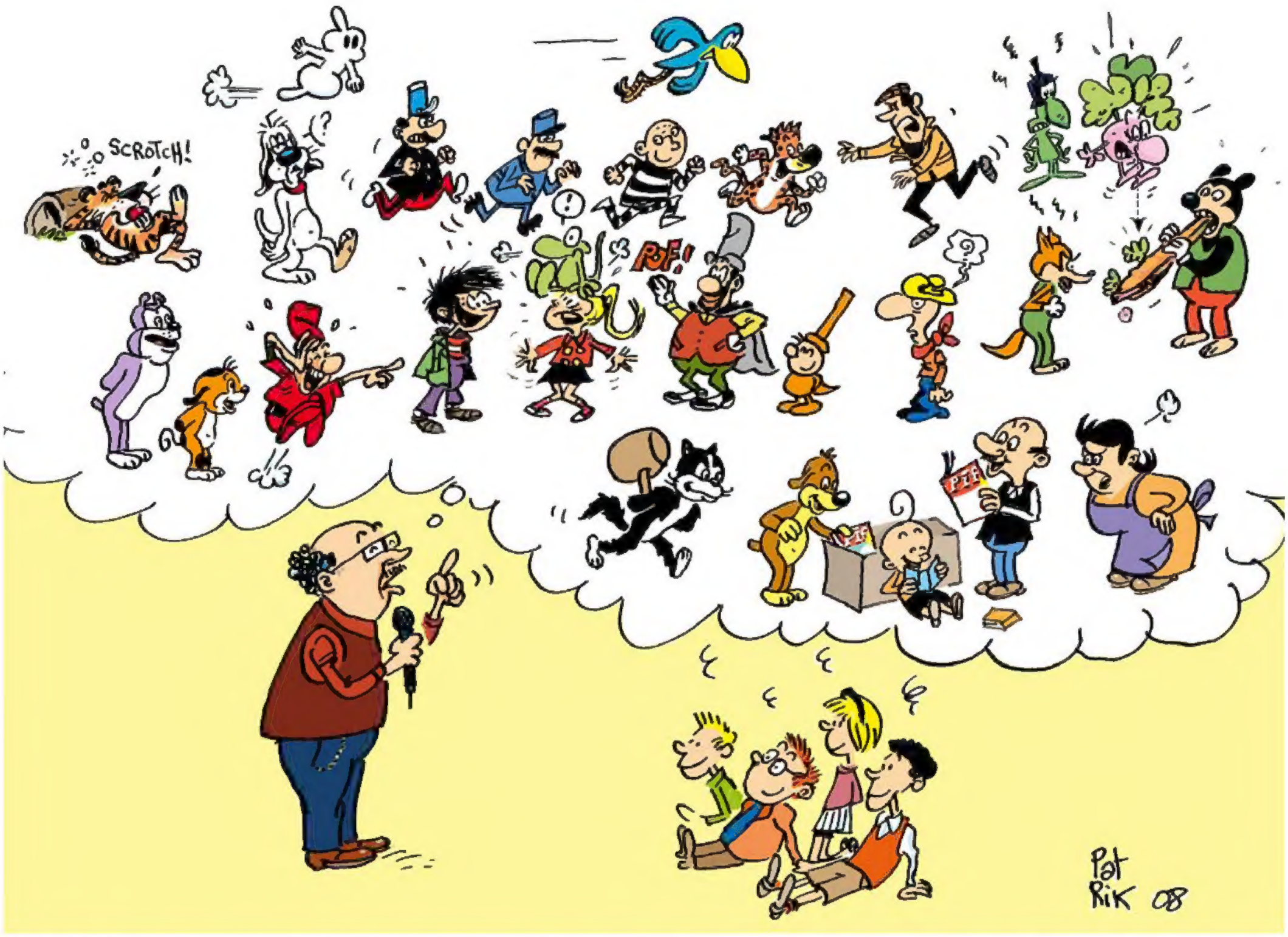
Notre ami Pat Rik nous apportait ainsi sur un plateau la bonne idée que nous cherchions !

1. Grâce à lui donc, nous allons faire parvenir à tous nos abonnés cette **émission de radio de 26 minutes***. Réalisé remarquablement par Thomas Baumgartner (avec, au mixage, Christophe Rault), ce document plein d'invention et de surprises est sans doute ce qui s'est fait de mieux sur le sujet.

2. Et ce n'est pas tout ! Dans le même envoi, vous trouverez aussi un document historique : **le spot radio diffusé en février 1969 sur Europe 1 pour le lancement de *Pif Gadget*.**

Et maintenant, un dernier conseil, allez jeter un coup d'œil au blog sensationnel de notre ami Pat Rik :
http ://dessine.blogspot.com/

* Cette émission peut aussi être écoutée en haute définition sur le site :
arteradio.com.
Beaucoup d'autres petites merveilles vous y attendent.



Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site : http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Claude Moliterni, notre ami

À peine ce numéro spécial de Période Rouge *était-il bouclé que nous apprenions la mort de Claude Moliterni, survenue le 21 janvier 2009.*
Ce numéro du quarantième anniversaire, nous le dédions à notre ami.

C'était à la fin des années 60. La bande dessinée était alors considérée dans le monde des adultes comme un mode d'expression mineur exclusivement destiné aux enfants. Et encore, pas à tous, pas à ceux qui lisaient de « vrais livres » ! Les médias s'en désintéressaient totalement et les tentatives de quelques intellectuels pour lui donner ses lettres de noblesse avaient été de peu d'effet.

Vint Claude Moliterni.

Il réussit alors, par son intelligence et ses connaissances, son dynamisme et sa gentillesse, son humour et son charisme, à transformer cette situation du tout au tout, et cela en quelques années à peine.

En 1967, il permit à la première grande exposition sur la bande dessinée de voir le jour au musée des Arts décoratifs : « Bande dessinée et figuration narrative » fut un événement considérable qui marqua le début d'une reconnaissance massive. Nombreux furent les visiteurs de cette exposition qui y découvrirent des talents ignorés jusqu'alors. Talents de l'« âge d'or » certes, mais aussi talents contemporains. Talents américains certes, mais aussi talents européens. Bande dessinée pour adultes et bande dessinée pour enfants, « noble » ou populaire...

À *Vaillant*, cette initiative, ainsi que la parution du *Phénix* de Moliterni, fut saluée comme une véritable révolution. Et c'est avec enthousiasme et reconnaissance que nous soutenions tout ce que Claude Moliterni entreprenait, expositions, rencontres, festivals, publications...

Le monde de la BD – éditeurs et auteurs, professionnels et amateurs – était alors à ses côtés, et tous savaient ce que nous lui devions.

Claude Moliterni fut un ami de *Vaillant* et de *Pif Gadget*, et entre 1967 et 1973 nous le reçumes toujours avec joie dans ces locaux où il était chez lui.

À Paris, à Bruxelles, à Lucca, à Angoulême, à New York, nous le suivions dans les multiples salons et rencontres qu'il organisait.

Lorsque *Pif Gadget* parut en 1969, il fut de ceux qui se félicitèrent que qualité rime avec succès populaire. Certains regrettaient, en effet, le bon temps où seul un petit cercle d'initiés s'intéressait à des séries inconnues du grand nombre. Claude Moliterni, au contraire, se réjouissait de voir la BD reconnue dans toutes ses dimensions et toucher un lectorat de plus en plus vaste. Et c'est cette approche non sectaire qui transforma radicalement la perception du public et des médias envers la BD, et amena le développement considérable de cet art dans notre pays.

En ces années-là, Claude Moliterni se dépensa sans compter pour rendre justice à des auteurs de talent qui n'avaient pas la place qu'ils méritaient dans l'univers culturel de l'époque. Parmi eux, nombre de dessinateurs de *Vaillant* et de *Pif Gadget* bénéficièrent de son aide : Poïvet, Gillon, Chéret, Gotlib, Mandryka, Bonvi, Mattioli, Coelho et bien d'autres... Et faut-il rappeler que la venue d'Hugo Pratt à *Pif Gadget* suivie de la naissance de *Corto Maltese* furent rendues possibles grâce à Claude ?

Voici quelques jours, nous étions convenus de nous voir bientôt pour évoquer ensemble tous « ces bons moments ». La mort en a voulu autrement.

Adieu Claude et merci.

Richard Medioni

- Le parcours de Claude Moliterni ne se résume pas, bien sûr, à la période évoquée dans ce texte. Pour en savoir plus sur l'œuvre de Claude, qui ne fut interrompue que par son décès, voir : **bdzoom.com** (site dont il était directeur de la rédaction) et son site personnel : **http ://www.claudemoliterni.com**
- Sur la période 1962-1973, voir : *Période Rouge* n° 5, page 75 ; le chapitre 13 de *Pif Gadget, la véritable histoire*, éditions Vaillant Collector.
- On peut, enfin, voir et écouter Claude Moliterni en 1972, dans un document exceptionnel sur : **http ://www.bdzoom.com/spip.php ?article3491** On trouve aussi ce document sur Dailymotion en tapant : Congrès de NY 1972.

L'INTÉGRALE *LOUSTIK I* - 5

LOUSTIK I
par KAMB
9.... 8.... 7....
6.... 5.... 4....
... 3... 2.. 1..
TOP!
LOUSTIK 1
AH, TU VEUX FAIRE LA COURSE ?
TU NE M'AURAS PAS !
PAPA, IL Y A QUELQU'UN QUI ME COURT APRES !
HEU... JE PASSAIS !...
GRAND CHOIX DE VOITURES TOUTES MARQUES
J'AI EXACTEMENT CE QU'IL VOUS FAUT...
QU'EST CE QUE VOUS EN DITES ?

Strips parus dans *Vaillant* 926, 927 et 928 de février 1963. © Kamb

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Mariano Alda (actualités, documentation).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er MARS 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*.
Ce journal ne peut être vendu.

Février 1969

Naissance de Pif Gadget

Février 2009

Un nouveau bébé verra le jour

Surveillez bien votre messagerie.

Le 14 février, Période Rouge s'adressera à vous pour tout vous dire.